

Communiqué de presse

Décembre 2021



Regards croisés

FRANÇOIS AUGIÉRAS

Les rives primitives

Exposition

15 décembre 2021

28 mars 2022

**Musée national de Préhistoire
Les Eyzies (Dordogne)**

François Augièras (1925 – 1971) est de ces esprits qui hanteront toujours le Périgord ; le cinquantenaire de sa disparition inaugure un tournant pour sa réception et sa reconnaissance. Dans ce contexte, la présentation de l'œuvre peinte au Musée national de Préhistoire permet un rassemblement inédit de peintures sauvées de l'oubli et favorise des *regards croisés* avec la Préhistoire, aussi étonnants que nécessaires. La modernité affirmée de son primitivisme qu'il pousse à ses paroxysmes l'amènera à mêler œuvre et vie par la circulation cohérente entre peinture, écriture et aventure. Invoquant « une magie de l'art », les conséquences artistiques et spirituelles de sa trajectoire à nulle autre pareille sont considérables : ce sont celles - présentes et vivantes - qu'il a cru rencontrer dans les grottes, le long des falaises ou des rives primitives des Beunes, Vézère, Dordogne...

Les peintures présentées ici sont les survivantes d'un ensemble sans doute beaucoup plus grand d'œuvres, de recherches graphiques et visuelles aujourd'hui disparues, disséminées. Le rassemblement présent de peintures de François Augièras au Musée national de Préhistoire est inédit et exceptionnel par la quantité de tableaux que les collectionneurs ont bien voulu donner à voir.

Commissariat

Inna Maaimura

Liste des prêteurs

- Miquel Barceló
- Jacques Bibonne
- Jean Chalon
- Laure Crouzet-Fanlac
- Régis David
- Paul et Annie Placet
- Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, Ville de Périgueux

Cette exposition est organisée par le Musée national de Préhistoire en partenariat avec l'Office de la Culture de Domme dans le cadre du cinquantenaire de la disparition de François Augièras.

INFORMATIONS PRATIQUES

Ouverture

Décembre à mars : de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h30, fermé le mardi
Dernière admission 45 minutes avant la fermeture
Évacuation de la galerie basse 30 minutes avant la fermeture
Fermé le 25 décembre et le 1^{er} janvier

Accès

Par la D 47 Périgueux-Sarlat
Par l'autoroute A20, sortie Souillac, direction Sarlat.
Par l'autoroute A89, sortie Saint-Laurent-sur-Manoire
SNCF : ligne Paris-Limoges-Périgueux-Agen

Tarifs

Plein tarif : 6 € ; tarif réduit : 4,50 € ; groupes : 5 €
Gratuit pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous les publics le premier dimanche du mois.

Publication

François Augiéras – L'aventure cosmique, ouvrage collectif avec CD, Les Éditions du Ruisseau, août 2021, 19 × 26 cm, 80 pages, 20 €

Contact presse

Marie-Cécile Ruault-Marmande
Tél. : 05 53 06 46 34 / marie-cecile.ruault-marmande@culture.gouv.fr

Visites commentées et ateliers sur réservation

Tél. : 05 53 06 45 49 / reservation.prehistoire@culture.gouv.fr

Musée national de Préhistoire

1, rue du Musée
24 620 Les Eyzies
Tél. : 05 53 06 45 45
mnp.eyzies@culture.gouv.fr
www.musee-prehistoire-eyzies.fr



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

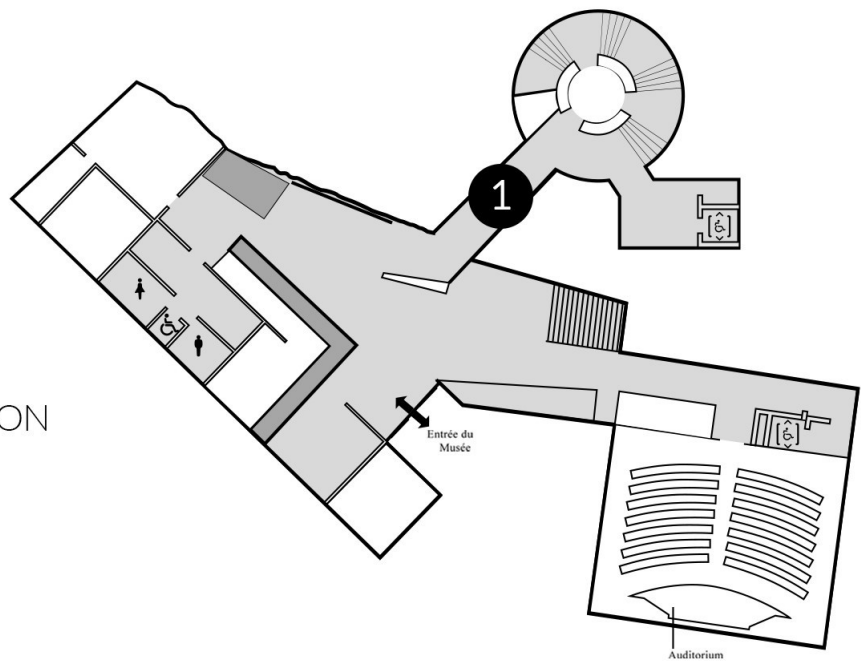
*Liberté
Égalité
Fraternité*



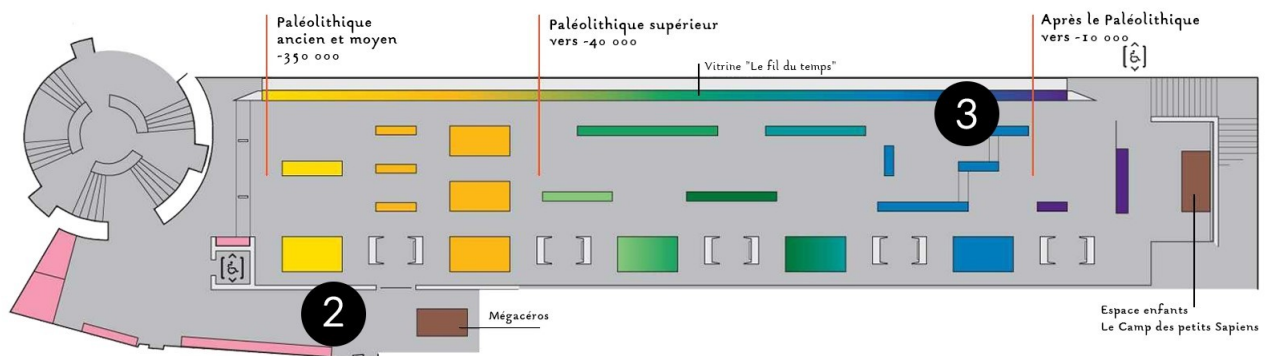
Parcours de l'exposition

Rez-de-chaussée

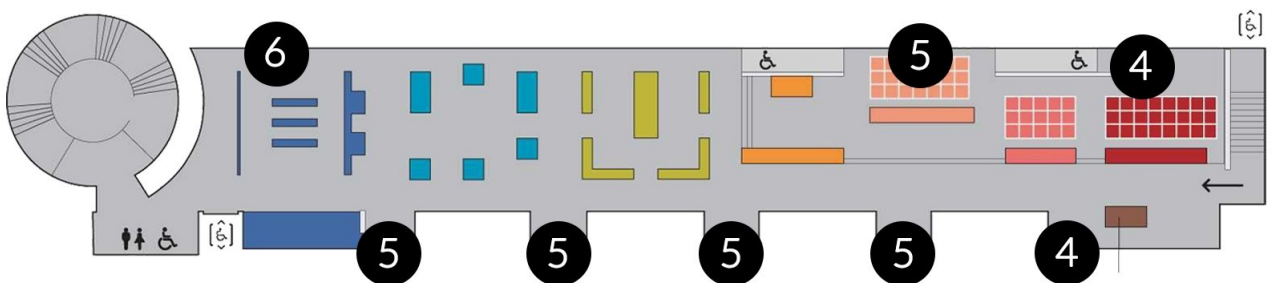
- 1 PAYSAGES
- 2 PERSONNAGES
- 3 UNE MAGIE
- 4 ARCHIVES
- 5 BARQUES
- 6 UN ART D'APPARITION



Galerie basse



Galerie haute



LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

Les peintures présentées ici sont les survivantes d'un ensemble sans doute beaucoup plus grand d'œuvres, de recherches graphiques et visuelles aujourd'hui disparues, disséminées ; la plupart sont perdues ou vivent une vie cachée ; ici ou là il existe d'autres œuvres connues ou non ; il ressort parfois d'un grenier un tableau inédit, le cas étant néanmoins rare.

Presque toute la peinture d'abstraction représentant une vaste partie de l'œuvre a disparu. Ceci ayant à voir avec la conception profondément singulière qu'Augiéras se faisait d'une œuvre... Le rassemblement présent de peintures de François Augiéras au Musée national de Préhistoire est inédit et exceptionnel par la quantité de tableaux que les collectionneurs ont bien voulu donner à voir.

AUGIÉRAS, un primitif ultra-moderne

Sa vie durant, François Augiéras, revendique sa singularité d'artiste, la radicalité de sa signature. Écriture, peinture et aventure forment l'identité circulaire d'une œuvre-vie vécue comme le geste performatif et moderne par excellence, d'où il peut dire : « *ma plus belle œuvre d'art, serait-ce ma vie ?* ». Né en 1925 à Rochester aux Etats-Unis d'un père pianiste qu'il ne connaîtra pas et d'une mère d'ascendance polonaise, il vit dès l'enfance à Périgueux, y meurt en 1971, à 46 ans. Il repose au-dessus de la Dordogne, dans le cimetière de Domme.

Le Périgord représente pour lui une terre d'élection, un refuge, un abri, un sanctuaire. Un lieu de retours après de nombreux voyages. Du Sarladais, ce pays de revenants, très ancien, habité de forces et d'hommes depuis la plus haute Préhistoire, il fait la base arrière de son aventure artistique et spirituelle. Et au milieu, ses rivières, Dordogne, Vézère, Beunes. De leurs rives primitives, avec leurs abris, leurs falaises, leurs grottes, ornées ou non, se dessine le triangle d'or d'un « paradis », l'exactitude cardinale d'une géométrie « magique » et cosmique d'un vécu qu'il transfigure en élévation. Le lieu et la formule impossible d'une quête inassouvie, perpétuelle. Toute rivière, tout fleuve convoque à lui le fleuve, traversé, parcouru ou non : Sénégal, Niger, Nil, un fleuve poétique, antique et mythique, rêvé entre mort et vie surélevée. À la hauteur d'un mythe auto-engendré de sa vie propre. Il ne pouvait qu'être saisi par la puissance du pays et de l'art abrité des temps, dans la roche, le plus ancien qui soit. Il connaîtra très tôt Lascaux ou Font-de-Gaume, et nombre d'autres sites préhistoriques. Il visite son ami Paul Placet habitant « La Maison de l'Aurore » dans l'abri Casserole, aux Eyzies. Jusqu'à la fin, à Domme, la grotte joue un rôle déterminant dans sa création. L'art pariétal paléolithique rencontre son désir intense d'un art magique renouvelé. Son intuition est là tout entière. Le recours aux cultures, aux arts anciens, antiques ou primitifs est celui de son époque, de toute la modernité dont il épouse les préoccupations, les recherches artistiques et intellectuelles. Il est vrai qu'il s'est saisi des paradoxes du « primitivisme » d'une façon très singulière dans son siècle, absolument inclassable et anticipant à bien des égards certaines pratiques contemporaines de l'art. Pourtant, il vit cette logique jusqu'au bout dans sa chair, fondatrice d'une expérience et d'une aventure personnelles dont on ne mesure pas encore la portée dans sa radicale étrangeté.

« *Dans ce fort, là, j'étais vraiment de mon époque, on s'en apercevra un jour.* »
Abdallah Chaamba (François Augiéras), *Le Voyage des Morts*, La Nef de Paris, 1959

Des quelques traces qu'il laisse, écrits, peintures, témoignages, la valeur ne se dégagera pleinement qu'après avoir mené une archéologie, une généalogie des valeurs qu'il (re-)met en mouvement dans leur violence originaire. C'est là toute sa modernité, toute la modernité qui est encore au-devant de nous, et qu'il s'agit de découvrir. Car depuis les rives du monde, François Augiéras ne vise rien de moins qu'une réactivation de l'art, non un art pour l'art, un décorum pour salon parisien, mais une « magie de l'art », un art qui soit efficace, qui produise des effets, qui transforme et provoque des mutations. À la limite d'une pratique sacrificielle, l'œuvre appelle une présence vivante et réelle, sa beauté doit être pour lui une « esthétique fonctionnelle » (Leroi-Gourhan) dont la fonction est spirituelle, incarnant l'esprit, l'ancêtre, la vie... C'est pourquoi l'œuvre est mortelle, autonome, ayant en elle ses propres forces agissantes, liées à celles qui régissent le monde. L'objet esthétique est un objet chargé des forces vitales, cosmiques et terrestres, un « fétiche » rituel. Qu'elle soit abstraite ou figurative - ce n'est pas le problème ! - l'œuvre est une présence vraie sans fausse-semblance. C'est là tout le paradoxe de la modernité qui cherche dans les arts primitifs cette authenticité mais s'arrête sur le seuil. Pas Augiéras. Il la pousse dans ses retranchements, à son point de rupture ; Augiéras fait le pari sacrificiel- performatif - d'un « art d'apparition », d'une mutation espérée. En un sens, ce n'est plus « de l'art » au sens moderne, pris à sa propre contradiction, (et qu'on mesure aujourd'hui dans tous les musées du monde). Il est cet *ultra-moderne* en ceci qu'il l'est tellement qu'il la dépasse ou la rejette. Et qu'est-ce, sinon cette présence magique - encore agissante - qu'il a cru rencontrer dans les parois ornées ou non des grottes, des falaises ou dans la fusion intime, extatique avec le monde, et qui ne pouvait que prendre corps ici en Périgord ? Serions-nous devant des « icônes modernes » ?

« *Les dés jetés, ce fut bien le silence. Coup d'audace parmi les astres de la nuit, avais-je tenté l'impossible.* »
Abdallah Chaamba (François Augiéras), *Le Vieillard et l'Enfant*, Les Éditions de Minuit, 1954

Pour François Augiéras (1925-1971), ce « *féroce infirme retour des pays chauds* », la Dordogne reste l'abri, le refuge, la base arrière avant de repartir sans cesse nourrir son instabilité foncière ou son instinct solaire. Dès l'adolescence, le Sarladais devient peu à peu sa terre d'élection et le sanctuaire éloigné d'une « civilisation de Paris » en déclin. Car l'avenir se joue ailleurs, dans les steppes d'Asie ou d'Algérie... ou dans le Périgord de la désertification rurale. Augiéras vient au Moustier dès les années 40, visite Lascaux en 1948. Il connaît Font-de-Gaume, La Madeleine... L'époque est aux bouleversements des arts qui puisent aux sources, tentent de se régénérer avec des « retours aux origines » de toutes sortes. Picasso ne trouve son maître qu'à Lascaux, on lit *Les voix du silence* de Malraux...

La « Maison de l'Aurore »

Dans les années 1950, Augiéras rend visite à son ami Paul Placet, instituteur aux Eyzies, habitant « la Maison de l'Aurore » dans l'Abri Casserole encore visible au-dessus du Musée national de Préhistoire. Là se trouve le point de départ pour des descentes de rivière en radeau, des *chasses fantastiques* dans les Beunes, des méditations, des rêveries nocturnes, à flanc de falaises, dormant tout contre la roche. Les collines du Sarladais y sont rêvées comme le théâtre naturel d'une écoute du cosmos tournée vers l'univers des astres. Augiéras peint, forge ! - ses épées ou les phrases de ses livres, brûle de l'encens. Le lien avec les hommes - artistes ? - qui ont, à la Préhistoire, habité ces lieux, se vit en étroite communion, dans une fraternité d'esprit. Augiéras se reconnaît dans l'art des parois ; il sait qu'il touche ici au réel.

« La notion d'oeuvre d'art devenait incertaine. Ce qui me comblait de joie. Je soupçonnais depuis longtemps ce siècle de ne porter en soi que le son grave, ému, de la voix humaine face au monde - un art ouvert sur l'espace. Il était beau que la mienne fût née près d'un homme occupé de préhistoire ; de ce désert, une orientation décisive de l'esprit fut envisagée. La voix, libre après la mort des arts et des religions, commence enfin son aventure solitaire et appelle les astres. »

Abdallah Chaamba (François Augiéras), *Le Voyage des Morts*, La Nef de Paris, 1959

« Métamorphose parfaitement prévisible, appartenant elle aussi au domaine de la fatalité. Il est bien entendu qu'il n'est pas question de passer à la sauvagerie, mais d'assumer les conséquences de notre pluralisme, d'être plus humain, d'accepter d'être hanté par le Passé du Monde - peut-être de croire en l'au-delà clamé par tous les ressurgis des nécropoles. L'Europe n'aura pas impunément ouvert les tombes : nous serons modifiés par nos découvertes archéologiques. »

François Augiéras, « L'écriture au-delà du talent », *STRUCTURE*, n°5, avril - juin 1958

Les « Regards croisés » du Musée national de Préhistoire

Depuis plus de 10 ans, le Musée national de Préhistoire propose régulièrement une rencontre féconde entre création contemporaine et Préhistoire. L'exposition *Regards croisés : François Augiéras, Les rives primitives*, bien que mettant en lumière un artiste disparu, entre dans cette perspective car cette rencontre est intrinsèque de l'œuvre de ce peintre, écrivain, poète.

Ainsi pour mémoire, le musée a accueilli déjà quatre événements de ce type :

En 2009, dans l'exposition "Une futile audace", le Musée national de Préhistoire avait déjà mis en perspective la trajectoire de l'Homme dans l'espace et le temps, et son rapport au monde. La réflexion scientifique et philosophique de Marcel Otte articulait les collections lithiques du musée avec le travail sur pierre de Jean-Paul Forest, les œuvres matérielles du sculpteur faisant écho aux recherches théoriques et conceptuelles du professeur de l'Université de Liège.

« Action et réflexion s'entremêlent et s'épaulent pour suggérer une trajectoire chaotique mais sensible, favorisant une réflexion plus intemporelle et métaphysique sur les rapports entre l'esprit, le geste et la matière. Deux approches – et deux langages – se combinent pour nous inciter à prendre du recul avec la vision immédiate que nous impose notre civilisation, et reconsidérer le rôle de la création dans les sciences humaines. Cette volonté de mise à distance est le fil conducteur du projet: les recherches de Marcel Otte portent essentiellement sur la Préhistoire, et Jean Paul Forest travaille sur une île isolée de l'Océan Pacifique. Outre leur intérêt commun pour les liens entre matérialité et spiritualité, cette volonté de s'extraire temporellement ou géographiquement de l'emprise de "l'actualité" les a paradoxalement réunis. Et effectivement sous cet angle, toute entreprise, de l'histoire de l'humanité à chacune des productions matérielles et intellectuelles qui composent cette exposition, semble bien relever d'"une futile audace"... » (Extrait du catalogue de l'exposition, MNP, 2009)

En 2013, dans l'exposition "Préhistoire et art contemporain, une histoire d'hommes", l'idée était de croiser la collection du Fonds régional d'art contemporain d'Aquitaine et celle du Musée national de Préhistoire pour mettre en évidence une constance des préoccupations et gestes entre artistes d'aujourd'hui et hommes de la Préhistoire. Cette pérennité se découvre au fil des activités quotidiennes mais aussi dans les moyens d'expression à vocation plus symbolique. Ces correspondances mettent au jour des sujets toujours actuels sur lesquels le temps n'a pas d'emprise.

Avec les œuvres issues de la collection du Frac Aquitaine de Christian Boltanski, Bertrand Dezoteux, Christophe Doucet, Frédéric Duprat, Anne-Marie Durou, Élisabeth Garouste & Mattia Bonetti, Thomas Hirschhorn, Luc Luras, Laurent Le Deunff, Rainier Lericolais, Eric Poitevin, Chantal Raguét, Ettore Sottsass, et une œuvre de Camille Henrot prêtée par la galerie Kamel Mennour.

En 2017, dans le cadre du festival Expoésie, le Musée national de Préhistoire a organisé l'exposition « Poétique de la Préhistoire » autour des poètes et artistes Julien Blaine, Chiara Mulas et Serge Pey.

En 2019, à l'occasion des cent ans de Pierre Soulages en 2019, plusieurs manifestations ont célébré le peintre de l'"outrenoir". En résonance, le Musée national de Préhistoire a accueilli pendant quatre mois, en regard de ses collections permanentes, deux peintures sur papier de l'artiste prêtées par le musée Soulages de Rodez. Cet accrochage mettait en évidence l'attrait que Pierre Soulages a eu très tôt pour le mystère des vieilles pierres et des mythes ancestraux. L'intérêt qu'il porte à la Préhistoire l'a notamment amené à participer, adolescent, à des fouilles sur les plateaux arides de l'Aveyron. Sa passion pour l'archéologie ne le quittera plus.

Les prochaines années verront la permanence de ces "Regards croisés", dans le cadre de partenariats renouvelés, et favorisant l'intégration de ces projets à la programmation culturelle et scientifique générale de l'établissement.

Activités autour de l'exposition

COMMENT VISITER ?

En visite libre, avec le livret d'accompagnement qui sera remis aux visiteurs à la billetterie.

Judi 10 février | Visite commentée par Marc Saboya, historien de l'art

- 11h : public scolaire, réservation par mail à reservation.prehistoire@culture.gouv.fr

Tarif : gratuit - durée : 1h

- 15h : tout public, réservation obligatoire sur <https://bit.ly/reservation-visite-commentee-augieras-MNP>

Tarif : 6 €, tarif réduit sous conditions, gratuit pour les moins de 26 ans - durée : 1h

Atelier Mes rives... | de 6 à... 100 ans ! | Jeune public et familles

Les rives de la Vézère offrent un paysage singulier aux multiples attraits : la géométrie des falaises, la rondeur des abris et le calcaire baigné de lumière qui bordent la rivière ont inspiré les artistes des premières sociétés humaines à ceux de notre temps. Ainsi, F. Augieras a écrit : « *Chaque détour de la rivière renouvelle la splendeur sauvage des bords de la Vézère. En amont des Eyzies de Tayac, certaines falaises sont de grandes étoffes abstraites et claires tendues à flanc de colline : des œuvres inconnues de la nuit, un art pour les étoiles* ».

Découvre la relation de l'Homme à la rivière puis sur bois, carton, toile ou argile, au moyen de pigments naturels, peint et illumine les rives que t'inspire la vallée.

Réservation obligatoire sur <https://bit.ly/reservation-mes-rives-atelier-MNP>

Tarif : 9 € - durée : 1h30 - groupes de 10 personnes

12 – 28 mars | Printemps des Poètes

A l'occasion de cette quinzaine consacrée à l'art poétique, des lectures de textes de François Augiéras accompagneront toutes les visites. Un arbre à poèmes attendra de bourgeonner sous vos récits !

19 – 20 mars | Week-end Musées Télérama

Le musée participera pour la cinquième fois à cette opération en offrant aux visiteurs munis du Pass Week-end Musées Télérama un accès libre aux collections et aux expositions temporaires.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Samedi 15 janvier, 17h | Le Diable ermite, concert-conférence avec Benjamin Bondonneau, Lionel Marchetti et Jean-Yves Bosseur à l'auditorium du musée

Réservation obligatoire sur <https://bit.ly/reservation-concert-conference-augieras-MNP>

Tarif : gratuit - durée : 1h30

Samedi 26 mars, 18h | Le voyage d'un mort, dévernissage avec Inna Maaimura (projection vidéo) et David Chiesa (musique improvisée)

Réservation obligatoire sur <https://bit.ly/reservation-devernissage-augieras-MNP>

Tarif : gratuit - durée : 1h30

Programme détaillé sur www.musee-prehistoire-eyzies.fr

Visuels disponibles pour la presse

Autorisation de reproduction uniquement dans le cadre d'articles faisant le compte-rendu de l'exposition et uniquement pendant sa durée.



Abdallah

circa 1960

huile sur bois

collection Paul et Annie Placet

Crédit photographique : Pauline Rolland, MNP, MC



Barque dans le désert

circa 1961-1962

huile sur bois

collection Paul et Annie Placet

Crédit photographique : Pauline Rolland, MNP, MC



Jeune magicien

avant 1955

encre sur canson

collection Paul et Annie Placet

“Jeune magicien sortant par le trou de la cheminée, s'élevant dans le ciel à l'aide de son bâton magique.”

dixit F. Augiéras

Crédit photographique : Pauline Rolland, MNP, MC



Falaise au crépuscule

circa 1957

huile sur bois

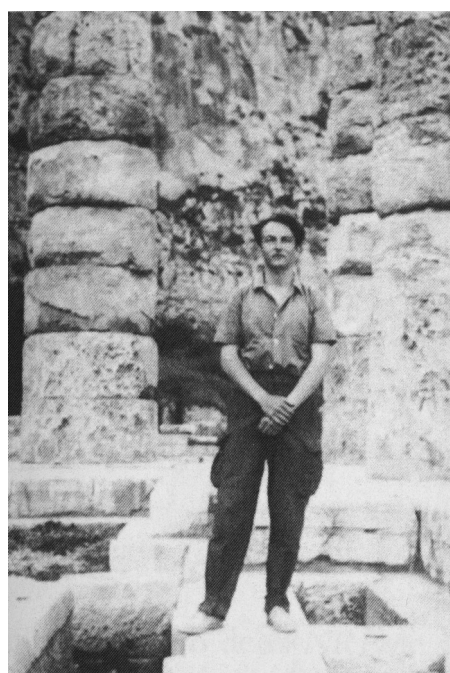
collection Paul et Annie Placet

Photographie Andréa Polato



François Augiéras (jeune)

Photographie Paul Placet

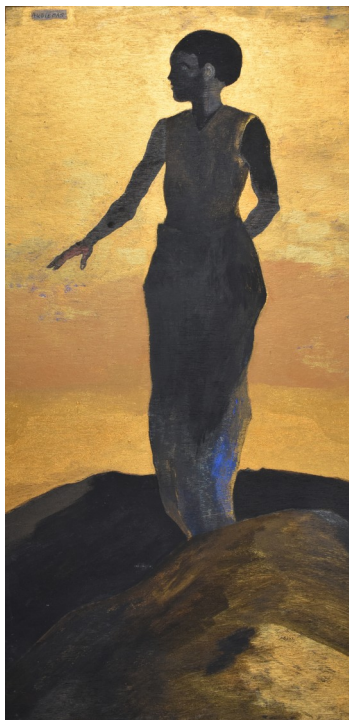


François Augiéras

Photographie Paul Placet



Oeuvre abstraite dite **Carrés magiques**
circa 1956
huile sur canson
collection Paul et Annie Placet
Crédit photographique : Pauline Rolland, MNP, MC



Personnage sur fond d'or
1956
huile sur bois
collection M. Barceló
Crédit photographique : Pauline Rolland, MNP, MC



Affiche de l'exposition
Création graphique : Elsa Lopez, MNP